

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 15,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.
PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Affiches 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Blaire, éditeur de musique du Conserv. imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10. A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue de Cours. à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 29 Mars 1868.

Le Saint-Père, par un bref en date du 14 février dernier, a élevé à la dignité de Protonotaire Apostolique *ad instar participantium* Monseigneur Theuret, Camérier secret de Sa Sainteté et Aumônier de S. A. S. le Prince Charles III.

NOUVELLES LOCALES.

Judi dernier a eu lieu à Nice l'inauguration du monument élevé à la mémoire du Grand-Duc héritier de Russie, décédé dans cette ville il y a trois ans.

Le Prince ne pouvant assister à cette cérémonie, s'y est fait représenter par le Colonel Vicomte de Grandsaigne, son premier Aide-de-camp, chargé en outre d'offrir les hommages de S. A. S. à S. A. I. le Tsesarevitch Alexandre, arrivé la veille de Saint-Petersbourg pour présider à cette solennité religieuse.

Notre dernier numéro annonçait le meurtre commis sur la personne d'Etienne Rosan, sous-chef de chantier, par Jacques Verone, ouvrier du chemin de fer, qui, immédiatement après son crime, s'est enfui de la Principauté.

Informées par le parquet de Monaco, les autorités judiciaires de France et d'Italie recherchent activement le meurtrier, qui a su jusqu'ici échapper à toutes les investigations. Nous faisons des vœux pour que cet assassin tombe promptement entre les mains de la justice. Nous le souhaitons d'autant plus qu'un coup de couteau analogue avait été donné, quelques jours auparavant, aux environs de Roquebruné, sur le territoire français, sans qu'on ait pu arrêter le coupable. Il faut espérer que ces crimes ne demeureront pas longtemps impunis.

Vendredi, à une heure et demie de l'après-midi, un enfant a failli être victime de son imprudence. Jouant sur la route, devant la Condamine, au moment où, en cet endroit, passent les omnibus qui font le trajet de Monaco à Monte Carlo, il ne s'est pas garé malgré les avertissements du cocher qui, heureusement, a pu arrêter ses chevaux. Cependant l'enfant a été atteint à la main par le sabot d'un des chevaux de devant; mais la blessure ne présente aucune gravité.

A la fin du concert de dimanche dernier, l'orchestre du Casino a joué une composition de M. Albrecht, un de ses membres. Cette composition, qui mérite une mention particulière, est intitulée *Une visite à l'Exposition universelle*. Le jeune maître, dans cette partition fantaisiste et réaliste à la fois, a su grouper divers bruits de Paris assez exactement imités et encadrés, d'ailleurs, dans une harmonieuse orchestration. L'arrivée des trains de plaisir, les cris des voyageurs, le tohu-bohu de l'exposition, puis les divers refrains en vogue dans la grande ville, chansons de Thérèse et refrains d'Offenbach, les ritournelles de l'Opéra et les flonflons du café-concert. Tout ce pot-pourri parisien qui va du sublime au trivial, M. Albrecht a su le traduire dans sa composition qui a soulevé les bravos de la salle entière.

Dans l'un des plus riches appartements de l'hôtel de Paris, nous avons assisté, cette semaine, à une soirée artistique. Il y avait là des peintres, des hommes de lettres, des journalistes, de charmantes femmes. On a dit des sonnets et conté des anecdotes. Les sonnets valaient de longs poèmes, et les anecdotes auraient pu être signées Champfort. Malheureusement ces étincelles de l'esprit s'éteignent vite dans la mémoire, et nous ne nous souvenons que de ces deux vers que M. Théodore de Grave a écrits sur l'album de Madame de X. :

Pour connaître son nom, mettez au féminin
Le mot qui va finir ce vers alexandrin.

C'est une énigme dont tous les assistants ont aisément deviné le mot.

La soirée s'est prolongée assez avant dans la nuit et, cette fois, à Monte Carlo, à deux cents lieues des bords de la Seine, on aurait pu se croire dans un salon de Paris, un de ces salons disparus où l'on causait.

Les quatre navires de la marine impériale française, faisant partie de l'escadre de la Méditerranée, qui assistaient, mercredi dernier, aux régates de Cannes, sont venues, le lendemain, évoluer en vue de Monaco.

On lit dans le *Journal de Nice* :

Un charmant concert a eu lieu, samedi, à Monaco; on y a applaudi deux artistes en réputation à Nice, Mlles Bosisio, la gracieuse cantatrice, et Anna Meyer, dont le talent de pianiste est déjà hors ligne, à l'âge où

l'on est ordinairement entre les mains des professeurs.

Bien que vous ayez eu maintes fois l'occasion d'apprécier les deux aimables virtuoses, je ne puis résister au désir de signaler les divers morceaux qui ont valu à Mlle Meyer les plus chaleureux applaudissements, et ceux qu'a chantés Mlle Bosisio.

Cette *prima donna* a détaillé d'une manière ravissante l'air de *Linda di Chamounix* et elle a fait des merveilles de vocalisation dans *Ilma*, une valse d'Ar-diti.

C'est surtout dans une *Réverie* de Gutmann que Mlle Meyer a montré la perfection de son doigté. Comme dans le quatuor de *Rigoletto*, elle fait résonner son instrument avec un éclat qu'on aurait à peine osé attendre de sa nature délicate. La *Sérénade* de Mendelssohn, l'*Ave Maria* de Schubert, aussi bien comme chant que comme morceau de piano, avait paru un peu sérieux.

M. Hasselmans a exécuté sur la harpe, avec une finesse des plus remarquables, les *Adieux* de Godefroid. Ce morceau n'est pas celui que nous préférons parmi ceux du célèbre harpiste.

Les honneurs de la soirée ont été pour M. Oudshoorn, qui a fait entendre une fantaisie de Servais, *O cara memoria*. Avec lui maintenant on est embarrassé. Dire qu'il s'est surpassé, c'est bien banal; cependant, jamais son violoncelle n'avait aussi profondément ému l'auditoire, et il a reçu en bravos unanimes la contre-partie du plaisir qu'il avait fait éprouver au public.

Si vous vouliez m'aider à être indiscret, je vous parlerais d'un magnifique concert qui se prépare, mais je vous en donnerai des nouvelles en temps utile.

ALEX. HENRY.

Une visite au Palais de Monaco.

Lorsqu'on est, avant tout, le curieux des vieilles choses qui ont toujours leur majesté, des débris du passé qui, dans l'ombre où il plonge sans disparaître, a toujours sa grandeur, on s'empresse de sauter dans les canots de débarquement pour monter au vieux Monaco.

De la mer, avant d'arriver, on a déjà vu, au sommet du rocher, le palais découpant ses tours blanches, carrées et dentelées, dans la lumière de l'air et le fond gris de la montagne. Mais l'on ne se doute pas du chemin tournant, hardi, ardu, pittoresque et bizarre qu'il faudra suivre, courbé et les regards flottants, fatigué mais ravi, et demandant à haleter toujours dans cette lassitude et ce ravissement, pour arriver par les larges marches à petits cailloux et *colimaçonnant* sans fin jusqu'à la place de ce palais.

On y arrive, cependant, on s'y repose ébloui par ce qu'on a vu, et ce qu'on voit encore du côté des

montagnes et de la mer. Ici, la tête du mont Agel fume dans le nuage, — là, au-dessous de vous, la mer, qui frange d'écume le pied capricieux du rocher, s'étend et s'élève jusqu'à la grande ligne aux sept couleurs (un arc-en-ciel éternel) de l'horizon infini.

Tournez les yeux : sa tombe est près de ce palais.

On se rappelle tout à coup ce vers de la *Zaïre* de Voltaire ; mais cette tombe est celle d'un passé dont il survit quelque chose et qui a laissé des princes au présent. Le passé des peuples n'a pas toujours été aussi heureux.

Palais singulier, mais intéressant, dès qu'on le regarde, par ce qu'il a d'étrange et de varié, et je dirai même de frappant dans sa diversité !

Ces tours à dents blanches, malgré le drapeau blanc du prince *fuselé d'argent et de gueules*, nous reportent à ces temps où le maure terrible, — plus terrible que le Hun d'Attila, — laissait de ses traces non seulement sur l'herbe où son cheval avait passé, mais jusque dans ces pierres qui s'échancraient dans l'éclat du ciel. Au-dessous d'elles, en regardant le palais, s'ouvre et s'étend, à droite, jusqu'à la tour de l'horloge, la terrasse italienne, — la terrasse des Grimaldi. Car les Grimaldi, aussi fiers et aussi obstinés que les maures, et, en somme, vainqueurs des maures, devaient aussi marquer de leur cachet souverain, d'un cachet définitif, le style de ce Palais.

Un carabinier, l'arme au bras ou sur l'épaule, fait sentinelle au soleil. Il croise même le fusil à une approche un peu vive ; mais un curieux comme moi veut entrer.

Et, le suisse arrivant, il entre, grâce à quelque bonne raison ou quelque affectueuse protection.

Voici la cour d'honneur : à gauche le large escalier qui a servi de modèle à celui d'un des plus magnifiques châteaux de la vieille France royale ; et l'on traverse la galerie dallée de marbre avant d'arriver aux appartements.

Là, dès que la porte s'ouvre, et qu'apparaissent les hauts et anciens plafonds, on sent, comme au Louvre, qu'une grande vie a animé et a fait resplendir tout cela, du clou doré des lustres au marbre du pavé.

Ils sont là, les aïeux en cuirasse, les forts d'une époque dont la force héroïque n'a encore eu son Homère dans aucun pays, malgré les grands poètes que, depuis, on a eu raison d'admirer, mais qui n'étaient pas encore assez puissants pour mesurer leur imagination à cette vigueur des légendes historiques, ou, du moins, pour l'atteindre et la rendre toujours.

Puis, ce sont les Mignon avec le pourpoint des Valois, — et au milieu d'eux, d'adorables portraits d'enfants, de petites filles qui font chercher sur la toile la signature de Vélasquez.

Je ne suis pas un commissaire-priseur ni même un critique d'art de palais, je ne suis pas davantage un reporter des princes. Je ne veux être que le traducteur de mes impressions. Mais avant de quitter les portraits des yeux pour regarder les appartements, même avec leur mobilier, n'oubliez pas de vous arrêter, dans un angle de salon, devant un portrait de la Duchesse de Wurtemberg. Ne l'admirez pas, — il est au-dessous du modèle : tâchez seulement d'en adoucir encore les traits et de l'embellir par la pensée, pour vous représenter une de ces femmes qui sont nées princesses par la grâce et la beauté autant que par leur origine, et qui, une fois qu'on les a vues, font rayonner à jamais leur

pure et majestueuse image dans votre souvenir.

De ces chambres somptueuses ou élégantes, j'en signalerai deux surtout d'un genre différent.

La chambre d'York, à laquelle le duc d'York frère de Georges III eut jadis le malheur de laisser son nom en y mourant, est une de ces magnifiques chambres de parade où, quand les frères de rois y ont expiré, les rois et les princes souverains peuvent seuls s'étendre dans le lit de velours rouge brodé d'or. Du velours, du rouge, de l'or, largement et à profusion, c'est l'ampleur et la richesse ; c'est l'appareil au milieu duquel on s'imagine mieux un Louis XIV que dans sa chambre assez nue de Versailles, — dans ce lit rapporté, un jour, de Russie, et où, je le crois, le Roi-Soleil ne s'est jamais couché.

Ne manquez pas de visiter ensuite un petit appartement Louis XV dont la porte-fenêtre ouvre sur une terrasse latérale du Palais. Ah ! le coin délicieux ! C'est le calme, la fraîcheur et le parfum du rêve. — *Si j'étais Roi ? Si j'étais Prince ?*

En retournant sur vos pas, avant de sortir des appartements, vous admirerez certainement une fois encore la splendide cheminée de marbre des Grimaldi, qui est moins une cheminée qu'un chef-d'œuvre d'art et un monument.

Il nous faudrait longtemps pour nous promener dans les jardins du Palais, en nous émerveillant à chaque pas de la vue changeante des montagnes et de la mer. Montez cependant sur une petite terrasse carrée qui domine encor ces jardins si haut suspendus au-dessus de la mer, éclatante comme le soleil, et du pied des montagnes tout chargé de l'or des citronniers et des orangers. La nature n'a peut-être pas au monde de plus surprenant belvédère pour la contempler.

Si, comme moi, vous avez le bonheur d'être conduit par quelque cicérone protecteur, vous emporterez de ces jardins embaumés un bouquet de ces belles violettes de Parme dont se sont toujours enivrés les poètes et les délicats. Le bouquet de violettes se flétrira vite sans doute, — mais le souvenir gardera longtemps sa fraîcheur.

ADOLPHE PERREAU.

Les conquêtes à l'intérieur.

Un soir de cette semaine, du haut des remparts qui dominent la baie de Monaco, nous regardions l'explosion des mines qui bouleversent, pour le transformer, le quartier de la Costa. Nous admirions ces blocs de rocher, ces nuées de pierres, puissamment soulevés parmi la fumée et la poussière, éruptions violentes de la montagne, dont les débris jonchaient le sol ou étaient au loin précipités dans la mer. Et nous songions aux destinées de la poudre, ce terrible levier qui, comme la plupart des inventions humaines, peut servir ou nuire à l'humanité ; la poudre, tour à tour moyen de destruction, instrument de progrès, signe de réjouissance ou signe de deuil, ou simplement formule inoffensive des salutations officielles.

Involontairement, notre esprit fut amené à des comparaisons entre les deux hommes qui, par profession ou par devoir, sont appelés à se servir de la poudre, l'ouvrier et le soldat, et nous méditons sur les conquêtes que chacun de ces hommes peut réaliser au moyen de cet engin puissant, les unes sanglantes et meurtrières, les autres pacifiques et créatrices. Inutile d'ajouter que nous réservions toute

notre admiration pour ces dernières.

Depuis plusieurs années, les habitants de Monaco assistent à un beau spectacle, la lutte du travail, du génie humain contre les forces inertes de la nature, travaux pleins de promesses et qui donneront à ce pays de longues années de prospérité.

Il y a dix ans, la ville de Monte Carlo n'existait pas encore. Pour arriver au plateau sur lequel elle est bâtie, le piéton devait prendre par un sentier étroit et malaisé. Depuis on a fait une large route bordée par un parapet et aboutissant à une magnifique terrasse qui domine la mer et constitue un des plus merveilleux points de vue qui soient au monde.

Dans quelque temps, le chemin de fer traversera ce côteau, au fond d'une immense tranchée que la mine creuse dans la montagne. Cela nous fait songer à ces quatre vers d'une chanson bien connue des employés et des ouvriers des chemins de fer.

Qu'une montagne orgueilleuse s'élève,
Obstacle vain, soudain l'art l'applanit,
Creuse sa base et plonge, comme un glaive,
Dans ses entrailles de granit.

Un peu en amont du point d'intersection où la ligne ferrée passera sur la route de la Costa, en face de l'Hôtel d'Angleterre, d'autres ouvriers font jouer d'autres mines et sauter la montagne. Ils ont conquis un terrain où, dans quelques mois, s'élèvera une maison vaste et commode destinée à devenir un hôtel très-heureusement situé. Adossé, au nord, à la montagne, ses façades seront exposées au midi et au levant, et les étrangers pourront y vivre au soleil.

Là où la masse rocheuse se dressait nue, stérile, déserte, inutile, s'élèvera une construction confortablement aménagée et qui sera, tous les hivers, habitée par le plus riche, le plus brillant des publics cosmopolites. Nous pourrions citer d'autres métamorphoses analogues qui se sont produites sur le sol primitif de la Principauté, mais nous nous bornerons à mentionner cet exemple entre mille.

Du reste, qu'on ne s'étonne pas de notre admiration pour cette œuvre tenace et victorieuse. Pour la bien comprendre, cette admiration, il faudrait, comme nous, avoir vu la montagne céder pierre à pierre à l'effort de l'ouvrier. Je sais bien que ces prodiges du travail se sont accomplis dans d'autres pays, trop vastes pour qu'on s'arrêtât à la conquête de quelques mètres de terrain, mais dans un petit État ces travaux ne doivent point passer inaperçus, et leurs résultats peuvent être considérés comme des accroissements de territoire, comme des conquêtes, de vraies conquêtes ; et celles-là, du moins, n'ont pas été payées par les larmes des mères et par le sang des fils ; ce sont les victoires pacifiques du travail, qu'en tête de cet article, nous avons définies ainsi : les conquêtes à l'intérieur.

Nous recevons la lettre suivante :

A Monsieur le Rédacteur-Gérant du
JOURNAL DE MONACO.

Vous en direz ce que vous voudrez, mon cher ami, je ne ferai pas de paysage. — Arriverais-je à une description ? — Vous avez depuis longtemps épuisé tout l'attirail des épithètes légitimes dont ce pays merveilleux a le droit d'exiger la consommation hebdomadaire.

Comme paysagiste, nous avons notre ami et camarade d'Alheim, dont, en vérité, le pinceau vaut mieux que ma plume.

Je voulais dire : « *notre plume*, » et j'ai craint le

mot du *Demi-monde* : « PARLEZ AU SINGULIER ! » — Si bien que, redoutant une humiliation, j'ai mieux aimé porter seul le fardeau de notre orgueil raisonnable.

Cependant je partage vos convictions admiratives pour les splendeurs du Palais, et les beautés terribles de ce rocher qui domine la baie, abrite les Bains de mer, et se présente comme un défi vingt fois séculaire entre la terre et l'onde.

Mais si la Principauté de Monaco a, — depuis des siècles, — des mémoires princiers, elle a, depuis quelques années, de légitimes espérances qui sautillent de Monaco à Monte Carlo. Il ne serait pas hors de propos d'en tenir compte.

Oui, parbleu ! la Principauté de Monaco possède une ville nouvelle dont la prospérité excite l'envie et les colères d'impuissantes rivalités.

Chose inouïe ! — croiriez-vous que l'on s'amuse à donner aux touristes d'excellents diners, à leur fournir des concerts qui ne se pourraient donner ailleurs qu'à Nice ou à Gênes ; — vous imaginez-vous qu'il y a des hommes, dépensant leur esprit et économisant leur santé, — ayant l'audace de prendre leurs quartiers d'hiver à l'Hôtel de Paris ? Ceci dépasse l'imagination ! Des dames gracieuses, charmantes, ayant l'habitude de changer de toilette deux fois par jour, se permettent de se plaire à Monaco.

Quelle chose fâcheuse, abominable ! Abattez le rocher, rasez l'hôtel de Paris, s'écrient les jaloux.

Faux moralistes, puritains incompris et incompréhensibles, vous aurez beau faire; Monte Carlo se présente aux gourmets comme un endroit de délices, dont le chef-lieu s'appelle Hôtel de Paris ;

— Pour les dilettanti, le CASINO possède un orchestre merveilleux et faisant merveille ;

— Pour les promeneurs, des jardins suspendus qui suppriment l'admiration pour les jardins de Babylone.

Et puis ! et puis ! de grands étonnements pour les hommes dont les savantes colères prouvent une rhétorique dont l'habileté est supérieure à la vérité.

Lorsque le plaisir disparaîtra de la circulation du monde intelligent, combattez contre Monaco.

Jusqu'au jour de cette lutte impossible, Monaco défie ses détracteurs et les convie à épandre leur bile dans les splendides salons du Casino. La musique les ramènera peut-être à la raison et au raisonnement.

M. DE ST-GERMAIN.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

On nous écrit de Rome :

Le brave colonel de la légion d'Antibes est de retour de son voyage en France. Ce corps d'élite se compose aujourd'hui de plus de trois mille hommes, et demande à être commandé par un général. Le colonel d'Argy, plus qu'aucun autre, mérite d'être promu à ce grade. C'est une récompense bien due à son courage et à son dévouement au Saint-Siège.

On nous écrit de Nice :

C'est un fait certain qu'il n'y a plus de pauvres à Monaco et, dans votre Principauté, le mendiant est un type disparu. C'est peut-être regrettable. Ce vagabond pittoresque, vêtu de soleil, était à sa place dans le paysage ensoleillé. Ce mendiant poétique se retrouve encore à Nice, et M. Adolphe Perreau vient

de le décrire en quelques vers très-colorés que je vous envoie.

C'était un mendiant digne du temps d'Homère ;
Pieds nus, en cheveux blancs sous un feutre crevé,
Souriant aux passants, mais d'une lèvre amère, —
Mendiant d'Italie, un mendiant rêvé !
A pas lents, et les bras croisés avec paresse
Sous les lambeaux crasseux de son long manteau brun,
Il marchait, humant l'air du ciel avec ivresse,
Comme s'il y sentait quelque secret parfum...
Et je le regardais aller sur les Ponchettes,
Quand je vis tout-à-coup ce songeur vagabond
Ramasser un bouquet flétri de violettes
Que j'avais, dédaigneux, jeté par mon balcon.
Il regarda ces fleurs, le charmant misérable,
Les planta bravement dans un trou du manteau,
Et soudain retrouva le sourire adorable
Des pauvres à qui Dieu vient de faire un cadeau.

Un vagabond, je crois, est toujours un poète ;
Mais ce vieux paresseux de Nice, en cheveux gris,
A plus de poésie en son cœur et sa tête
Que vous n'en avez tous, bohèmes de Paris.

On nous écrit de Cannes :

Mercredi dernier, une partie de l'escadre de la Méditerranée s'était rendue devant Cannes où des régates avaient lieu ce jour-là. Beaucoup de curieux sont allés visiter ces navires de l'État, et nous avons failli être témoins d'une catastrophe. Une embarcation, dans laquelle se trouvaient quatre dames et qui se dirigeait vers l'escadre, a été surprise par une bourrasque qui l'a fait chavirer. Heureusement, une chaloupe à vapeur est venue rapidement au secours des belles naufragées qui en ont été quittes pour la peur.

On lit dans l'Indicateur de Menton :

Dimanche matin, la mer était d'un calme plat, au dire des marins, lorsque tout à coup un coup de vent est survenu, et deux navires de notre port — si l'on peut dire port — ont failli être jetés sur la plage. Après des efforts inouïs, ces deux navires ont pu prendre le large et se réfugier à Monaco.

Quand donc le Gouvernement fera-t-il commencer les travaux depuis si longtemps promis et nous dotera-t-il de ce port désiré ?

Quelques hôtes résidant dans les hôtels ont commencé leur fugue, se dirigeant sur Rome pour assister aux fêtes pascales. Cette désertion n'influe en rien sur notre force numérique, attendu que sitôt le départ des uns, ils sont immédiatement remplacés par d'autres, ce qui fait une nouvelle saison pour MM. les hôteliers. Quant aux résidents dans les villas, nous les avons tous au grand complet, avec l'espoir que ce ne sera qu'à la fin de mai qu'ils nous quitteront.

On lit dans l'Echo du Var :

Les études du chemin de fer du littoral reliant le golfe de Grimaud à Fréjus et qui avaient été confiées à M. l'ingénieur Martin, viennent, dit-on, d'être achevées. — L'embranchement aurait une longueur de 31 kilomètres et coûterait deux millions et demi.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 21 au 27 Mars 1868.

CETTE. b. g. *St-Michel*, français, c. Palmaro, vin
MARSEILLE. b. *St-Michel archange*, français, c. Massenaro, m. d.

GOLFE JUAN. b. *St-Jean*, français, c. Barralis, sable
ID. b. *Jeune Louise*, id. c. Barralis, id.
ID. b. *Joseph et Marie*, id. c. Montolivo, id.
GOLFE EZA. b. *St-Joseph*, id. c. Giordan, chaux
SANREMO. b. *Providence*, italien, c. Gazzolo, briques
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
ANTIBES. b. *St-François*, français, c. Anfonsi, id.
NICE. yacht *Evadne*, anglais, c. Brown, sur lest
ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
GOLFE JUAN. b. *Marie Claire*, français, c. Julien, sable
ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
FINALE. b. *Trois frères*, italien, c. Ginocchio, charbon
GOLFE JUAN. b. *Assomption*, français, c. Isoard, sable
ID. b. *le Var*, id. c. Audibert, id.
ID. b. *Deux sœurs*, id. c. Massa, id.
GOLFE EZA. b. *St-Joseph*, id. c. Giordan, chaux
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
GOLFE JUAN. b. *Trois amis*, français, c. Castillon, sable
ID. b. *l'Elan*, id. c. Ricord, id.
ID. b. *Joseph et Marie*, id. c. Montolivo, id.
LAVAGNE. b. *St-Augustin*, italien, c. Codda, ardoises
GOLFE JUAN. b. *Trois sœurs*, français, c. Castagne, sable
ID. b. *Jeune Louise*, id. c. Barralis, id.
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
ID. id. id. id.
ID. b. *Aigle impérial*, français, c. Olivier, id.
ID. b. *Marie*, id. c. Constantin, id.
ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
MENTON. b. *Belle aurore*, italien, c. Lena, ardoises
ID. b. *Unique*, français, c. Corras, citrons
NICE. b. *Vierge des anges*, id. c. Palmaro, m. d.
GOLFE JUAN. b. *Augustine*, id. c. Rossi, sable
STE-MAXIME. b. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, vin
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
HYÈRES. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Palmaro, sel

Départs du 21 au 27 Mars 1868.

GOLFE JUAN. b. *Assomption*, français, c. Rossi, s. lest
ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
GOLFE JUAN. b. *Evelino*, français, c. Orengo, id.
ID. b. *le Var*, id. c. Audibert, id.
ID. b. *Assomption*, id. c. Isoard, id.
MENTON. b. *St-Michel archange*, id. c. Massenaro, m. d.
ID. b. g. *St-Michel*, id. c. Palmaro, vin
GOLFE JUAN. b. *St-Jean*, id. c. Barralis, s. lest
ID. b. *Joseph et Marie*, id. c. Montolivo, id.
ID. b. *Jeune Louise*, id. c. Barralis, id.
ST-JEAN. b. *St-Joseph*, id. c. Giordan, id.
SANREMO. b. *Providence*, italien, c. Gazzolo, id.
ANTIBES. b. *St-François*, français, c. Anfonsi, id.
NICE. yacht, *Evadne*, anglais, c. Brown, id.
ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Davin, id.
ID. b. *Marie Claire*, id. c. Julien, id.
ID. b. *Assomption*, id. c. Isoard, id.
ID. b. *le Var*, id. c. Audibert, id.
ST-JEAN. b. *St-Joseph*, id. c. Giordan, id.
GOLFE JUAN. b. *Deux sœurs*, id. c. Massa, id.
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
ID. b. g. *St-Augustin*, italien, c. Codda, ardoises
GOLFE JUAN. b. *Jeune Louise*, français, c. Barralis, sur lest
ID. b. *Augustine*, id. c. Rossi, id.
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
FINALE. b. *Conception*, italien, c. Saccone, id.
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
MENTON. b. *Aigle impérial*, français, c. Olivier, m. d.
FINALE. b. *Antoine Saccone*, italien, c. Saccone, s. lest
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
MENTON. b. *Belle aurore*, italien, c. Lena, ardoises,
ID. b. *Unique*, français, c. Corras, s. lest
GOLFE JUAN. b. *Augustine*, id. c. Rossi, id.
ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.

Bulletin météorologique du 21 au 27 mars 1868.

DATES.	Baromètre réduit à 0	Minimum de température	Maximum de température	Température à 9 h. du m., au nord et à l'ombre	Humidité relative	Etat du ciel
21 mars	765 40	6	15 2	11 8	61	serain
22 —	766 85	6	15 4	13 1	41	id.
23 —	759 92	7	16	13	61	nuageux
24 —	749 50	8	18 6	13 8	30	id.
25 —	750 79	5	13 3	10 8	24	id.
26 —	757 75	4	14 4	10 1	23	serain
27 —	755 96	4	15 5	12 4	50	nuageux

A LOUER
UN VASTE MAGASIN
 pouvant servir d'Entrepôt, situé au Port de Monaco.

S'adresser à M. le Receveur des Domaines.

En vente à l'imprimerie du Journal :
MONACO ET SES PRINCES
 par HENRI MÉTIVIER.
 Deux volumes grand in-8° — Prix : 8 francs.

La Sténographie
 Par CH. TONDEUR. — Prix : 1 Franc.

Commissions en Librairie, abonnement aux journaux

M. ALBIN, HORLOGER de Nice, venant le samedi de chaque semaine à Monaco, où il est appelé par les travaux de réparation et de remontage des pendules à l'établissement du Casino, s'empresse d'offrir ses services aux habitants de la Principauté et aux nombreux étrangers qui y séjournent.

M. ALBIN se charge de fournir dans le plus bref délai et aux meilleures conditions, tout ce qui concerne sa partie, ainsi que les objets en orfèvrerie et en bijouterie qu'on aurait à lui demander.

S'adresser pour les réparations et les achats à l'Hôtel de Paris, à Monte Carlo, et au concierge du Casino.

A VENDRE:
ETUDE de M^e Bellando, Notaire (Monaco).

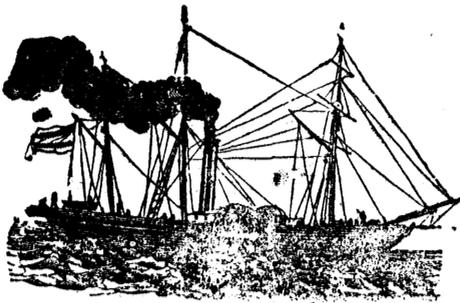
A VENDRE OU A LOUER JOLIE VILLA
 près du Casino.
 Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.
 S'adresser pour les renseignements : à M. Marquet, entrepreneur à Monaco, ou à M. Lavittonnière, employé au Casino.

HOTEL BELLEVUE
 Chambres au midi à louer au jour, à la semaine et au mois.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

CORRESPONDANCE
entre Nice & Monaco.



Le service des bateaux à vapeur est réglé comme suit :

DÉPARTS DE NICE :
 A 11 h. du m. et à 4 h. 1/2 du soir.
 DÉPARTS DE MONACO :
 A 1 h. du soir et à 10 h. 1/2 du soir.

OMNIBUS ENTRE NICE & MONACO

DÉPART TOUS LES JOURS.

De Nice à 10 heures du matin ; — de Monaco à 8 heures du matin.

Bureaux : à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

Omnibus entre Monaco & Menton

DÉPARTS DE MONACO :

1^{er} Départ 8 h. du m. — 2^e départ 1 h. du soir.
 3^e — 4 h. du soir. — 4^e (du Casino) 10 h. soir.

DÉPARTS DE MENTON :

1^{er} départ 10 h. du matin — 2^e départ 1 h. du soir
 3^e — 4 h. 1/2 du soir — 4^e — 7 h. —

Prix des places : fr. 1 50 — à Monaco, place du Palais ; — à Menton au bureau des Messageries Impériales

HOTEL DU PRINCE ALBERT

tenu par E. REY

Place du Palais, Monaco

Cet hôtel entièrement remis et meublé à neuf offre aux familles Etrangères le calme et la tranquillité d'une maison particulière.

Pension, Restaurant — Salon et Café fumoir

On parle Allemand, Anglais, Français et Italien.

Restaurant de Strasbourg. — Route de Menton, en face le Casino. — Livraison de bière à domicile.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE RUSSIE, tenu par Ange Gaziello. Quartier du Port, à la Condamine.

VILLA BELLA

Appartements meublés, Pension des Familles

Quartier des Moulins

Situation exceptionnelle avec vue splendide sur la mer. Pianos et musique.

JOLIES VILLAS POUR 22,000 FRANCS.

Facilité de paiement. — S'adresser à M. de Millo.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

CAFÉ ET RESTAURANT tenu par J.-B. BARRIERA. Déjeuners à 2 fr. et Diners à 2 fr. 50. — Pension.

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'HIVER 1867-68.

Grand établissement Hydrothérapique à l'eau de mer et à l'eau douce, sous la direction de M. le Docteur GILBERT-DHERCOURT.

Bains de mer chauds. — Salles d'Inhalation. — Bains de vapeur.

La contrée de Monaco, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée contre les vents du Nord ; sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet.

Le Casino, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, Wiesbaden et Hombourg. — **Nouvelles Salles de Conversation et de Bal. — Cabinet de Lecture** où se trouvent toutes les publications Françaises et Etrangères. — **Concert** l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Le **Trente et Quarante** se joue avec le **Demi refait** et la **Roulette** avec un seul zéro.

Grand Hôtel de Paris, à côté du Casino. Cet Hôtel l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. **Beaux Appartements. Magnifique Salle à manger. Salon de Restaurant et Café. — Cabinets particuliers. Cuisine française.**

La ville et la campagne de Monaco renferment des **Hôtels**, des **Maisons particulières** et des **Villas**, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — **Station Télégraphique.**

Le nouveau et superbe bateau à vapeur le **CHARLES III**, fait le service des Voyageurs entre NICE et MONACO plusieurs fois par jour en trois quarts d'heure.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures ; de LYON en seize heures ; de MARSEILLE en six heures.